

Benjamin Fisher Le militaire aquarelliste

Daniel Drouin

Numéro 101, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, D. (2004). Benjamin Fisher : le militaire aquarelliste. *Continuité*, (101), 19–21.

BENJAMIN FISHER

LE MILITAIRE AQUARELLISTE

par Daniel Drouin

Au début de l'année 2003, le personnel d'entretien du collège Balliol de l'université Oxford, en Angleterre, fait une trouvaille fortuite dans la cave de l'établissement : perdu dans un tas de vieux papiers ayant jadis appartenu à Sir John Conroy, un éminent professeur du XIX^e siècle, se trouve un lot soigneusement emballé portant l'inscription manuscrite « Drawings by Gen. Fisher & c ». Le paquet contient pas moins de 13 magnifiques vues à l'aquarelle de Québec et sa région, de Montréal et de Niagara, vraisemblablement réalisées à la fin du XVIII^e siècle. L'artiste, un certain Benjamin Fisher, arrière-grand-père de Sir Conroy, était, dit-on, officier dans l'armée britannique.

LE RAPATRIEMENT
DE LA COLLECTION

En octobre, le collège Balliol confie la vente des dessins à la maison d'encan londonienne Bonhams pour financer certains travaux de restauration. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Faisant valoir la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) puis Bibliothèque et Archives Canada demandent les premiers l'aide du ministère canadien du Patrimoine pour le rapatriement des aquarelles, qui comptent parmi les plus anciennes représentations du pays. Assurés du soutien de l'institution fédérale, ils entament ensemble des pourparlers avec Bonhams. Six jours avant la vente, leur offre d'achat est



Tout commence par une surprenante découverte. S'ensuit une course à l'acquisition, remportée par le Musée national des beaux-arts du Québec et Bibliothèque et Archives Canada. Conclusion de l'histoire : la reconnaissance méritée du militaire aquarelliste Benjamin Fisher.

acceptée : le MNBAQ acquiert quatre dessins et Bibliothèque et Archives Canada, neuf.

UN ARTISTE ENRÔLÉ

Le nom de Benjamin Fisher défraie alors la manchette. Mais qui est donc cet artiste inconnu, ignoré des répertoires biographiques et ouvrages d'histoire de l'art ? Fisher naît en Angleterre en 1753, de l'union de John Fisher, pasteur de Colbourne, sur l'île

Wight, et d'Elizabeth Laurens. Il ne suivra pas les pieuses traces de son père, contrairement à deux de ses huit frères qui œuvreront de façon significative au sein de l'église anglicane. Benjamin s'intéresse plutôt aux arts, tout comme son jeune frère George Bulteel, et embrassera une carrière militaire.

À la fin des années 1760, Fisher étudie le dessin à la Royal Military Academy de Woolwich sous la direction du

Les Chutes de la Chaudière près de Québec, une aquarelle de Benjamin Fisher réalisée vers 1790.

Coll. Bibliothèque et Archives Canada (R10929-2)



Après avoir été exposée à Québec en 2004 sous le titre *Vue du littoral du lac Supérieur*, cette aquarelle a été renommée *Vue du volcan Morne Diablotin de l'île de la Dominique*. Après étude de l'œuvre, il semble que ce soit bel et bien celle exposée par Benjamin Fisher à Londres en 1780. Il a réalisé cette aquarelle au cours de son séjour dans les Antilles entre 1773 et 1781.

Coll. Bibliothèque et Archives Canada (R10929-8)

fameux Paul Sandby. D'autres officiers artistes de l'armée britannique empruntent le même parcours : Thomas Davies, George Heriot, son frère George Bulteel Fisher, John Elliot Woolford, James



Le Fleuve Saint-Laurent depuis la Haute-Ville de Québec, une aquarelle réalisée entre 1785 et 1796. L'artiste a croqué cette vue de Québec à partir du point le plus élevé du cap Diamant.

Coll. Musée national des beaux-arts du Québec (2003.274)

Pattison Cockburn, Alexander Cavalier Mercer et Philip John Bainbrigge, tous présents dans les grandes collections publiques canadiennes. Après avoir obtenu son brevet d'enseigne dans les Royal Engineers, Fisher visite

diverses colonies. À la fin d'une longue mission dans les Antilles, il expose à la Royal Academy of Arts de Londres. L'œuvre présentée, *View in the Island of Dominica*, pourrait fort bien être l'un des dessins récemment acquis par Bibliothèque et Archives Canada. Exposée sous le titre *Vue du littoral du lac Supérieur* au MNBAQ au début de 2004, l'aquarelle a été renommée *Vue du volcan Morne Diablotin de l'île de la Dominique*, après la découverte d'une photographie du volcan situé sur l'île, facilement reconnaissable sur le dessin à cause de ses pitons rocheux.

DES TRACES AU CANADA

Entre 1785 et 1796, Benjamin Fisher est en mission au Canada, où une menace d'invasion plane depuis la déclaration d'indépendance des Américains et leur alliance avec les Français. Il dessine alors beaucoup sous les ordres du capitaine Gother Mann, ingénieur en chef chargé de la supervision des systèmes de fortifications. Son grade d'officier lui donne le privilège de voyager avec femme et enfants. Le journal d'un certain Joseph Hadfield relève d'ailleurs que Fisher et son épouse visitent les chutes du Niagara en 1785. Pour l'heure, les sources se taisent sur l'identité de madame Fisher. Le seul enfant du couple, une fille prénommée Elizabeth – la future épouse du premier baronnet Conroy –, naît au Canada en 1790.

Elizabeth Posthuma Simcoe, l'épouse de John Graves Simcoe, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada de 1791 à 1796, rapporte quant à elle dans son journal que Fisher a escorté le prince Edward Augustus et sa suite de Québec à Niagara en 1792. Elle mentionne également

avoir vu, à Québec, plusieurs dessins de Fisher, dont des vues de l'île de la Dominique, du château de Windsor et des chutes du Niagara.

Fisher termine sa carrière militaire en Irlande, où il est nommé major général. Il meurt le 29 septembre 1814. Ses restes sont inhumés à la Royal Garrison Church de Portsmouth.

LE SOUCI DU DÉTAIL TOPOGRAPHIQUE

Les peintres topographes avaient pour mission de reproduire avec exactitude et en perspective les divers points géographiques névralgiques avec lesquels les militaires britanniques devaient conjuguer : les sites stratégiques tels les postes de commandement, les routes, les fortifications, ainsi que les sites naturels comme les cours d'eau, les rapides et les chutes. Comme l'écrit Didier Prioul dans *La peinture au Québec, 1820-1850*, « le militaire artiste dresse l'inventaire des nouvelles possessions de la couronne britannique [...] Ses supérieurs exigent de lui qu'il fasse preuve d'une fine observation et d'une vérité absolue dans le rendu ».

Pour *Vue de Québec depuis la pointe de Lévy*, Fisher, installé au sommet de la côte aujourd'hui appelée Rochette, représente très précisément les reliefs du cap Diamant et de la ville de Québec, derrière laquelle se profilent les montagnes laurentiennes. À partir de l'un des points les plus élevés du cap Diamant, l'artiste, pour *Le Fleuve Saint-Laurent depuis la Haute-Ville de Québec*, dessine à l'échelle le fleuve qui s'étend vers le nord, ainsi que les rives nord et sud séparées par la pointe de l'île d'Orléans avec, en avant-plan à gauche, le château Saint-Louis. Quant à *Vue de Montréal*

depuis l'île Sainte-Hélène, elle reproduit fidèlement la géographie de la ville de Montréal, au-dessus de laquelle se découpe la silhouette du mont Royal.

Le paysage topographique, pratiqué au Canada de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à l'avènement de la photographie, correspond à la naissance de l'art du paysage au pays. La topographie, ordonnée selon les règles du paysage classique, aura une grande influence sur l'œuvre de nos artistes peintres, en particulier sur celle de Joseph Légaré, premier paysagiste né au Canada.

LE MIRACLE DES COULEURS

Bien que moins spectaculaires que les célèbres vues des chutes de la région de Québec exécutées par son frère George Bulteel, les aquarelles de Benjamin Fisher contiennent des angles de prise de vue particulièrement originaux et une fort belle palette de couleurs. Parce qu'elles ont été préservées de la lumière durant des décennies, ces œuvres ont conservé leurs

couleurs d'origine intactes, phénomène ô combien rare et exceptionnel! Les jaunes, les roses et les gris pâles, très sensibles à l'exposition prolongée et habituellement presque effacés sur les aquarelles anciennes moins bien conservées, se révèlent d'une grande beauté et d'une incroyable fraîcheur.

C'est le directeur général du MNBAQ, monsieur John R. Porter, qui a choisi les quatre dessins faisant désormais partie de la collection nationale de l'institution. Lors de la présentation des aquarelles de Fisher au public québécois en décembre 2003, il a fort bien résumé la portée de cette acquisition: « Elle est l'une des plus importantes que j'aie eues à présider dans ma carrière muséale. Elle constitue une sorte de reconquête plus de deux siècles après la conquête britannique. »

■
Daniel Drouin est conservateur de l'art ancien avant 1850 au Musée national des beaux-arts du Québec.



Dans *Vue de Montréal depuis l'île Sainte-Hélène*, Fisher a reproduit avec minutie la géographie de la ville de Montréal à l'époque, soit entre 1785 et 1796.

Coll. Musée national des beaux-arts du Québec (2003.276)



Vue de Québec depuis la pointe de Lévy entre 1785 et 1796. Fisher s'est installé en haut de l'actuelle côte Rochette pour saisir cette perspective de Québec.

Coll. Musée national des beaux-arts du Québec (2003.273)



1 888 900-3457

SSQ Groupe financier soutient activement les organismes voués à l'essor et au mieux-être des collectivités. C'est ainsi une façon de remercier le million de personnes qui nous font confiance.



www.ssq.ca

Assurance collective

Investissement et retraite

Assurances générales

Immobilier